

Des racines aux fruits.

Chamboulements désirés, ils sont arrivés. Amusés, quelque peu hébétés.
Respirer, aspirer, in fine, ils peuvent crier.
Inspirés, passionnés, il nous faut les rassurer, les rasséréner, les cajoler, les protéger, les border, les aimer.
Ils sont pour nous, les plus adorables des bébés.

Nous, fébriles, plus ou moins habiles, jamais hostiles, face ou pile,
De début mai à fin avril, pour leur amour sans borne, pas de bile, on rempile.
Eux jubilent, babillent, labiles, puériles, déjà si subtils.
Ils ouvrent tout grand leurs billes, nous avalent de leurs pupilles.

L'amour en or, l'amour d'abord, l'amour encore.
Changement de décor, quelques efforts, ils nous transportent vers d'autres ports.
Ils nous dévorent, nous adorent, nous arborent ; quel réconfort !
Nous sommes alors forts, dès lors, les cœurs et les corps sont en accord.

Que du bonheur ! Quelques froides sueurs, ils nous font parfois si peur.
Ils sont notre chaleur. Plein de candeur, nos petits mineurs, pour nous sont majeurs !
Éloigner leurs pâleurs, provoquées par tant de vilaines terreurs et frayeurs.
De nos maux, ils sont nos soigneurs, nos bienfaiteurs. Pour eux, nous sommes les meilleurs !

Parfois chétifs, ou bien sportifs, ils sont pour nous roboratifs !
Souvent très actifs, hâtifs, voire excessifs, ils sont petits indiens, nous les shérifs.
Eux parfois récifs, nous vieux cargos poussifs, frêles esquifs, ils nous font s'arracher nos tifs.
Ils nous font combatifs, parfois agressifs envers ceux qui les griffent !

Nous les avons dans la peau. Pour nous les plus beaux, ils nous mangent la laine sur le dos.
Quelques soubresauts, nos lionceaux nous font quelquefois tourner sots.
Arbrisseaux, deviendront magnifiques bouleaux. Petits oiseaux virevoltant autour du nid chaud.
Haro sur leurs fardeaux ! Il est trop tôt pour que leurs vies soient un étai.

On se pique, on devient parfois bourrique, pour éloigner d'eux les vilains trafics.
Briques après briques, on les façonne, ils se fabriquent !
Ils nous critiquent, nous décortiquent, nous lancent de temps en temps des regards obliques.
Tendresse en barriques pacifiques, anecdotiques ou bien pragmatiques,
On applique, on explique, on transmet cet amour empirique.

De petits aux grandissants, charmants, époustouflants, occasionnellement agaçants.
Ils nous laissent les bras ballants ; le plus souvent le cœur chantant. Ils sont passionnants.
Entêtants, troublants, insolents, imprudents, et tellement importants, bouleversants !
Nous les grands, les aimant tant, sommes leurs parents.
Eux si attachants, attrayants, captivants, si enrichissants, sont nos enfants !

© Thomas Frédéric.
Mai 2008.